

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu'après 6 heures. Ce n'est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

# Information générales

LangueFrançais

Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie  
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe  
sa matinée dehors. Il ne rentre  
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il  
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,  
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent  
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.  
Votre lettre de jeudi est bien  
desponding. Dans un mois  
dites-vous la crise doit être  
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas  
qu'il y ait aucun moyen de  
me faire rester à Paris ou en  
France. C'est impossible, je

ne puis pas être le seul Russe  
qui reste en pays ennemi.  
Jugez donc quelle horreur si  
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le  
contraire. Elle est dans la  
marche des événements créés  
par le 15 juillet et dans l'attitude  
que la France a prise en  
conséquence.  
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers  
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il ne fait  
pas la guerre. Il n'y point  
d'autre alternative. Comment  
espérer qu'on lui fournisse  
la première ?  
Je n'y crois  
plus. On est trop engagé  
et vous avez trop menacé  
et les puissances se diront  
qu'il y a bien plus d'avantages  
pour elles à commencer  
de suite qu'à attendre ;  
car aujourd'hui vous n'êtes  
pas encore prêts. Dans  
6 mois vous le serez trop  
tout cela a été horriblement  
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne

s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible

de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment

c'est fou, mais le monde  
est fou.

Ce que je regarde comme

certain, c'est que tout doit  
être décidé avant les chambres.  
J'ai vu hier matin Bulwer  
et Mad. de Flahaut chez  
moi.  
Je suis sortie pour  
aller au bois de Boulogne.  
Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma  
promenade tous les jours à  
moins de pluie. Le médecin  
me l'ordonne, mais il m'ordonne  
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux  
personnes à la fois, de dîner  
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,  
je suis encore malade. J'ai  
été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m'a  
beaucoup fatiguée. Je n'ai  
jamais été maigre de ma  
vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me  
calmer, de me reposer, mais  
si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J'ai vu les Granville hier au  
soir. Nous sommes plus  
intimes que jamais, car nos

opinions se renouent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les  
gros et les vieux sont les meilleures  
voies.

Je commence par répondre  
à votre question sur ma  
question. Tout franchement  
j'étais triste d'entendre parler  
de séjour chez une tulipe.  
Je n'osais pas me l'avouer  
à moi même, j'osais encore  
moins le dire, et voilà que  
Je vous le dis. " Envoyez-moi  
un bon adieu pour réponse  
car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire  
ce que je sais, vous avez mieux  
à faire que cela. Je suis une  
sotte ; vous ne me le direz jamais  
aussi énergiquement que je  
me le dis à moi-même. Faites  
toujours ce que vous croyez  
qui est convenable. Moi aujourd'hui  
j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si  
le moment s'y prête et si  
vous ne pouvez pas éviter à  
moins d'impolitesse, faites  
comme vous l'entendez ; n'en  
parlons plus et ne me  
parlez pas de ceci, je vous  
prie, répondez par un adieu,  
un adieu spécial sur ceci, et  
dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment  
chacune de vos lettres est triste  
et ce sont des généralités. Vous  
ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.  
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée  
du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin  
il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous vient de là. C'est détestable, je serais encore plus fâchée de vous voir engraisser que vous ne pourriez l'être de me voir maigrir. Je trouve affreux pour un homme d'avoir de l'embonpoint. Si jamais vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il me semble...

Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage Vous me dites peu, vous m'écrivez courtement. Je ne vis que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

432. / Paris jeudi 24 septembre, 1886  
9 heures.

horriblement  
y a des torts  
mais il m  
dit possible  
pour quelqu  
vraiment  
le second  
concern  
lent d'ent  
le. chouchou.  
tous d'ailleurs  
aut e luy  
ten pour  
douloureux.  
à l'inspiration  
me a

avant tout. eh bien il faut plus  
me. j'ai descriptes mes services  
S. pour un lettre. Voici la lettre  
très grande son introduction pour  
la ruer qui a pour 6 heures.  
n'est pas la même il passe  
la maison d'hon. il se rend  
qui a 5 heures, et l'acheteur qui est  
trouver la porte. il est venu  
un porteur la lettre a l'autre  
d'heure. nous avons causé de  
sujet d'entendre mes ai l'écriture  
bien. il dit qu'il y a longtemps  
qu'il se sent chagrin et me le dit.  
il dit aussi que mon cousin  
tous à M. Dillon. parle souvent  
du mariage, qui est le plus  
d'ailleurs j'espère. Si mon cousin



tout.  
Vos lettres de lundi ont bien  
Etonné. Dans un coin  
de la main la rose doit être  
Violon. non d'un p<sup>er</sup> amant  
à l'él? en une flatter par  
pu'il y ait aucun moyen d  
unfois rutes à Paris ou en  
France. Indispensable, je  
ne puis que être le seul ruse  
qui ruit en pays ennemi.  
Je ne puis plus le dire à  
la femme isolée! Et si la  
vie plus probable que le  
contraire. Elle est dans la  
main de l'ennemi et en  
parle 19 juillet et d'après l'état  
de la France à Paris en  
l'empire. Elle est

surtout de  
il est impossible  
s'il n'est pas  
moral en  
le traité,  
par la force  
d'autorité  
espérer que  
la guerre  
plus. ou  
et on ne  
elle ne  
pu'il y a  
pour elle  
Et maintenant, je  
en arrivant  
par mon  
à Paris en

est bien  
un noir  
dont ils  
se pu assise  
flatté par  
un moyen d  
parvi on en  
possible, je  
le suit n'esp  
euvain.  
le homme is  
Et si la  
la puelle  
est dans la  
unus enis  
et d'abord s'il  
je n'en  
elle est

meurt dans l'intérêt de l'humanité  
il est impossible qu'il vive  
et il <sup>pourrait</sup> par un triomphe  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il en fait  
par la guerre. il n'y a point  
d'autre alternative. Comment  
espérer qu'on lui fournisse  
la preuve? si n'y en a  
plus. on est trop bégayé.  
et on a trop vécu.  
et les puissances se disent  
qu'il y a bien plus d'avantage  
pour elles à continuer  
à vivre, qu'à attendre,  
en attendant qu'on vienne  
par un moyen quelconque. dans  
6 mois ou le long temps.

432. / Paris ju  
tout cela a été horriblement  
mal vécu. il y a des torts  
de tous les côtés. mais il en  
sagit plus de cela.

Et cependant c'est possible  
de faire la guerre pour quelque  
pauvres !! vraiment  
c'est fou, mais le monde  
est fou.

Je ne si regard comme  
certain, c'est que tout doit  
être décidé avant le départ.

J'ai vu hier matin Dubou  
et M. de Flehant et  
moi. Je suis sorti pour  
aller au train de Boulogne.

Je suis très content et très  
à l'aise avec ma

avant tout  
M. de Flehant

J. pour M.  
qui qu'on  
la voir plus  
a si un par  
la matière de  
qui a 5 heures

Comme la por  
me porte la  
direct. non

supplément  
hier. il dit  
qu'il le sait

il dit aussi  
long à M. de  
du conseil  
dans la jour

mon. vraiment  
on est triste,  
lites. mon  
accusé et mon  
dori-je pense,  
la prison  
me libère  
hier, enfin,  
ingolade.  
à tout  
parti hier  
accusé.

elle m'a  
un matin  
et j'en

est un  
un d'abord  
lites la 16. j.

promis tous les jours à  
mon de plaire. Le dimanche  
un l'indique, mais il m'a  
me aussi, de me conduire à la  
bureau, de me voir plus d'emp  
personne à la fois, de dire  
surtout, mes parents en une  
poulet, rien pour cela. enfin  
je suis avec malade. j'ai  
été un peu subitement malade  
à l'ordon. le voyage m'a  
beaucoup fatigué. j'ai  
jamais été malade, d'un  
un conseil je le suis malade  
tenant. je suis de mes  
salut, de mes neiges, mais  
si vous avez d'abord la prison  
dites par vos-je de mes?

j'ai vu la gravure, lui en  
soit. nous sommes pleins  
indignes, penjaumein, car un  
opinion se reconstruit par  
l'écrit.

M. Lema. Vainc vos lettres. Les  
gros et les vains sont les meilleurs  
voies.

Je commence par répondre  
à votre question sur une  
question. Tout franchement  
j'étais tout d'habitude par  
de réjouir ceux qui t'élèvent.  
Je n'aurais pas une l'écrit  
à vos amis, j'aurais une  
écrit le dire, et voilà pour  
si vous le dire. Envoyez-moi  
un bon adieu pour répondre  
car si ne vous parlez pas

perdre, l'écrit  
après la  
à faire par  
sotté, mais  
aussi l'écrit  
une le dire à  
toujours en  
pour un com  
pour d'écrit  
de ce par  
le l'écrit  
vous ne par  
écrit d'écrit  
comme un  
parler par  
parler par  
parler, ré  
un adieu  
dit un

rite huit ans  
en se les  
cain, car un  
n'avait pas de

vos lettres. Les  
ont les vieillards

car répondra  
mes mes

franchement  
l'indes parler  
et t'écouter.

me l'écouter  
j'aurais bien  
l'indes plus  
un peu mes  
et répondre  
car je n'en

perdre votre temps à me dire  
ce que je sais, vous avez beaucoup  
à faire que cela. Si vous n'en  
sallez, me en ce le dirai, j'en  
aussi m'occupant, en  
me le dirai à mes amis. Faites  
toujours ce que vous croyez  
qui est convenable. Mais, au  
jourd'hui j'aurais en convenable  
de ne pas m'absenter. Si  
le moment s'y prête il y  
vous en pourrai par l'intermédiaire  
d'un d'impolite. Faites  
comme vous l'entendez, si en  
parlant plus, et en mes  
parler par de moi, si vous  
priez, répondra par un autre  
un autre spécial sur moi, et  
dites moi, dites ce que j'en



il y aura par de plus. vraiment  
chacun de vos lettres est très  
intéressante. vous  
me dites par conséquent vous  
êtes avec lord J. Don-je pense  
le Mr Christie pour la piece  
d'art ? le Frère Vm le hayne  
à ce sujet. enfin, enfin,  
il y a bien de la de rigole de  
le roi de Hollande a fait  
Vous savez, il est parti hier  
matin très tôt.

Il a dit de cette manière  
de sa part.

la constitution du matin  
vous embarrasse fort et j'en  
suis la cause.

je vous prie de ne pas tant manger  
votre morceau de la pieuvre. Vous  
serez de la. c'est dit et fait.

promettant  
unir de p  
un l'indien  
me aussi, d  
honn, d u  
personne a  
mille, une  
poulet, r  
je suis avec  
il n'a pas  
à l'ordre.  
beaucoup p  
jamais il  
vi conuen  
tenuant.  
calmer de  
si vous ve  
dites, par na

1183<sup>3</sup>

Je n'ai rien plus fâché de voir  
 un suprême pour un pauvre  
 l'été de me voir accablé  
 si l'on me souffre pour un homme  
 d'arriver de l'autre part. Si jamais  
 une dernière chance de  
 Platon! si ne s'en, mais il  
 me reste...

Adieu, adieu. Je n'ai rien plus  
 à dire. Pour un d'été pour un  
 en l'été en l'été. Si ne en  
 pour un en l'été. Adieu, adieu.

O